

HONG-KONG.

Lorsque les Anglais prirent possession de l'île de Hong-Kong en 1840, c'était la situation stratégique de ce point qui lui valait cette préférence.

En 1893, il est entré dans ce port 33,963 navires, représentant 7,782,379 tonnes; notons que les jonques chinoises figurent sur ces relevés pour 28,939 unités et 1,844,705; mais, comme on peut le prévoir, les Anglais tiennent, en réalité, le premier rang avec 3,392 bâtiments et 4,133,151 tonnes.

La faveur dont jouit Hong-Kong, dit M. Fauvel, auprès des Compagnies de navigation tient aux précieux avantages qu'il offre, et qui sont les suivants: 1. Situation géographique sur la grande route de Singapour à Changhaï et tout près de l'embouchure du fleuve de la Perle (Thou-Kiang), menant à Canton;

Il n'y a donc point de comparaison à faire entre la prospérité de Hong-Kong et celle des colonies françaises indo-chinoises; il est vrai que les Anglais sont établis à l'entrée de la rivière des Perles depuis soixante ans, que la France vient en Conchine vingt ans plus tard et que la prise de possession du Tonkin est assez récente.

les étrangers à les fréquenter! Hong-Kong les attire autrement: il n'y a pas lieu d'en être surpris.

DRAINAGE ET ECLAIRAGE

de la Nouvelle-Orléans - PAR - L'ELECTRICITE.

Ce n'est pas la première fois que nous avons à annoncer à nos lecteurs que la première section du système de drainage sera prête à fonctionner complètement le 1er du mois de septembre; mais nous sommes heureux de pouvoir confirmer la nouvelle, d'après les déclarations mêmes de M. Frank Mullen, l'administrateur général de la National Construction Co., qui a l'entreprise en main.

Déjà les machines électriques ont été posées; déjà même, on les a mises en activité, à la station centrale, à titre d'essai, et les résultats obtenus ne peuvent plus satisfaire. L'essai a été fait par M. E. M. Toby, l'ingénieur en chef du système. Tout a parfaitement marché; aucun accident ne s'est produit.

Hier, ce même M. Toby a dû mettre de nouveau l'électricité en mouvement et faire l'essai sur les machines des autres stations.

La Station Centrale est située à l'encoignure des avenues Floride et Lafayette, à l'intersection des voies ferrées du N. O. et N. E. R. E. et du N. O. et W. R. R.

La National Contracting Co est à l'œuvre depuis 18 mois. Le travail principal est fait. Il n'y a plus qu'à étendre aux différentes parties de la Nouvelle-Orléans.

Assitôt que les fils seront placés et prêts à fonctionner, la compagnie livrera son travail à la ville. Elle compte le faire vers le 1er septembre.

Il y a mieux encore: les machines puissantes établies pour fournir assez d'électricité pour illuminer toute la ville; de telle sorte que la Nouvelle-Orléans n'aura plus besoin d'avoir recours à la compagnie Edison, à laquelle elle paie, chaque année, une somme considérable.

Aussi, M. Clarke, du Conseil Municipal, prépare-t-il déjà une ordonnance qui requiert l'ingénieur de ville de préparer des plans et des spécifications pour la construction d'une usine, en vue d'éclairer toute la ville, rien qu'avec l'électricité que fournira la puissante station centrale du système de drainage.

C'est là assurément une grande nouveauté, à laquelle ne s'attendait pas la communauté. Elle sera accueillie avec joie par le public.

LE FIL EST 25 OIO PLUS FORT.

L'Epaveur dans les Moulins de la Nouvelle Angleterre. M. Wm C. Lovering, un des premiers manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre, dit: La balte Roundap de la Compagnie Américaine de Coton grandit en faveur dans les manufactures de la Nouvelle-Angleterre aussi bien qu'après des filatures d'Europe.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

L'archevêque Barnada était entièrement remis, hier, des fatigues de son voyage. Il a reçu de nombreuses visites d'ecclésiastiques et de laïques, et s'en est montré charmé.

Dans la journée, il a envoyé à ses sœurs à l'île de Cuba, une dépêche leur annonçant son heureuse arrivée à la Nouvelle-Orléans.

Un voyageur hollandais, M. H. Borel, vient de publier une étude intéressante sur l'art dramatique en Chine. Les Célestes raffolent du théâtre sous toutes ses formes. Pourtant, il n'existe pas en Chine de théâtres permanents ni de Compagnies dramatiques régulièrement organisées.

Le Rév. Louis Caste, récemment ordonné prêtre par le cardinal Gibbons, à Baltimore, a été nommé hier vicaire à Plattenville, Luu. Le curé de la paroisse est le Rév. Jules Bouchet.

Le Rév. Joseph Paul Solignac, qui vient d'achever ses études théologiques au Canada, sera, sous peu, ordonné prêtre pour le diocèse de la Nouvelle-Orléans. C'est un homme de haute valeur; une véritable acquisition pour notre diocèse.

On annonce le prochain départ pour Rome, du neveu de l'archevêque de Chapelle, M. Jules F. Solignac. Il va achever ses études théologiques dans la ville éternelle.

Le Premier Timbre-Poste.

On fixe ordinairement à l'année 1837 l'apparition du premier timbre-poste et on en attribue l'invention à Sir Rowland Hill, l'homme d'Etat anglais. Il est certain que c'est Sir Rowland Hill qui a fait entrer dans la pratique l'usage du timbre-poste, et il est fort possible qu'il ait cru, de bonne foi, en être l'inventeur.

Mais il avait eu des devanciers. La Revue pour les jeunes filles, dans une série d'études assez curieuses sur les diverses sortes de collections, nous apprend, en effet, que, en 1823, un certain M. de Trefenberg avait proposé à la Diète autrichienne de rendre obligatoire l'affranchissement préalable des correspondances au moyen d'envoies timbrés qui seraient vendues par l'Etat.

La Diète rejeta cette proposition; mais il n'est pas moins vrai que dès 1823, M. de Trefenberg avait imaginé non seulement le timbre, mais l'enveloppe timbrée, qui, chez nous, n'est entrée en usage que dans ces toutes dernières années. Il y a mieux: Le collectionneur Feuillet de Couches possédait un billet de port payé ayant servi à envelopper une lettre de Pellissin à Mile de Scudéry. Et il se pouvait qu'elle fût authentique, car on conserve aux Archives le texte d'une instruction royale, datée de 1623, réglementant la distribution des lettres de Paris et dans laquelle se lit ce paragraphe: "On fait savoir à tous ceux qui voudront écrire d'un quartier de Paris un autre que leurs lettres, billets ou mémoires seront fidèlement portés et diligemment rendus à leur adresse, et qu'ils en auront promptement réponse, pourvu que, lorsqu'ils écriront, ils mettent avec leurs lettres un billet qui portera port payé, parce que l'on ne prendra point d'argent, lequel billet sera attaché à ladite lettre, ou mis autour de la lettre, ou passé dans la lettre, ou en telle autre manière qu'ils trouveront à propos, de telle sorte néanmoins

que le commis le puisse voir et l'ôter aisément." C'est donc la France qui aurait eu le mérite d'imaginer l'affranchissement postal. Mais les billets de port payé disparurent bientôt et ce ne fut qu'en 1848 qu'une loi rendit obligatoire en France l'usage du timbre qui, depuis 1837, était déjà général en Angleterre et dans d'autres pays.

Le théâtre en Chine.

Un voyageur hollandais, M. H. Borel, vient de publier une étude intéressante sur l'art dramatique en Chine. Les Célestes raffolent du théâtre sous toutes ses formes. Pourtant, il n'existe pas en Chine de théâtres permanents ni de Compagnies dramatiques régulièrement organisées. Les représentations ont lieu seulement à l'époque de certaines grandes fêtes. Elles se font par souscription. Des listes circulent dans le public et chacun s'inscrit pour une somme grande ou petite. De cette façon les impresarii sont assurés tout au moins de faire leurs frais. On dresse les théâtres en plein vent sur la grande place. La scène est relativement de grandes dimensions. Trente personnes y circulent à l'aise. Les spectateurs n'ont pas de place fixe. Ils s'installent où ils veulent. Aux premiers venus les meilleurs coins. Les délicats qui redoutent le dur contact des bancs de bois apportent avec eux un pliant ou un fauteuil de bambou. Tout se passe "en famille" pendant la représentation. Quand un acteur a débité sa tirade et se retire, il ne quitte pas réellement la scène. Il se contente de se poster un peu à l'écart. S'il a des amis dans la salle il s'entretient alors familièrement avec eux par-dessus la rampe. Il se grime, se colle au menton une fausse barbe, s'habille et se déshabille coram populo sans aucune gêne. Les décors et accessoires s'ont d'une simplicité extrême en Chine. Un acteur veut-il exprimer qu'il arrive en bateau? Il fait tout simplement le geste de ramener. Il vient-il marcher qu'il est à cheval? Il tient ses mains à la hauteur d'une selle imaginaire et se trotte comme un cavalier en trompe. Veut-il faire comprendre qu'il monte au ciel? Il se tait en l'air... et sort par la porte du fond. Les costumes, par contre, sont d'une extraordinaire richesse. Il sont en soie verte, rouge, bleu, jaune, semés d'or et de dragons magnifiquement brodés.

Encore l'électricité en usage.

Une compagnie de chemin de fer américaine vient d'essayer, en tête de ses trains, un système de fanal électrique très puissant, qui a donné jusqu'à présent, pour l'éclairage des voies, les meilleurs résultats.

Au lieu de la lampe à réflecteur employée universellement, les ingénieurs ont fait installer, à l'avant des locomotives, un véritable projecteur électrique qui émet un double faisceau lumineux: parallèle aux voies et verticale. Ce faisceau sert donc à éclairer les rails à une distance considérable, d'une part, et, d'autre part, à lacer en l'air une sorte de gerbe lumineuse haute de 5 à 600 mètres, permettant de suivre la marche du train, dans les circonstances favorables, jusqu'à 17 kilomètres.

Le nouveau système, d'une originalité incontestable, a déjà rendu de grands services en cas d'accident. Il a l'inconvénient d'être assez coûteux. Aussi,

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

DEPECHEES Télégraphiques

Nouveau tumulte à la Chambre des Députés de Belgique. Bruxelles, Belgique, 29 juin—Il y a eu un nouveau tumulte aujourd'hui à la Chambre des Députés. Les socialistes ont lancé des anathèmes à M. J. Van den Perre qui tentait d'expliquer les mesures prises hier par la police. Ils ont constamment interrompu et insulté le premier ministre, en rejetant sur lui la responsabilité des conflits d'hier entre le peuple et la police.

Dans la soirée, on a annoncé que le roi Léopold avait eu une longue conférence avec MM. Van den Perre et Perrot. Ce dernier avait été mandé de La Haye.

LA QUESTION Câble du Pacifique.

Londres, 29 juin—M. Chamberlain, ministre des colonies, et Sir Michael Hicks-Beach, chancelier de l'échiquier, ont reçu cette après-midi une délégation de la Compagnie orientale de télégraphie.

Le marquis de Tweedale et d'autres ont objecté à l'entreprise privée de la construction du câble du Pacifique. Sir Michael Hicks-Beach a promis une réponse écrite. En attendant, il a rappelé aux députés que le projet du câble du Pacifique n'était pas nouveau et que le gouvernement avait parfaitement le droit d'entreprendre la réalisation.

M. Chamberlain a dit que les clients se plaignaient avec raison du tarif élevé actuel, et qu'il était dans le but d'établir un réseau de câbles reliant toutes les parties de l'empire que le gouvernement s'occupait du projet. Le marquis de Tweedale a déclaré que l'exécution du projet en question conduirait promptement à la ruine toutes les compagnies existantes, et il a présenté un plan tendant à la formation d'une Compagnie impériale britannique de télégraphie, qui prendrait tous les titres des compagnies actuelles. En retour, le gouvernement garantirait un intérêt de 2 1/2 pour cent sur les titres de la nouvelle compagnie, et les immenses réserves des anciennes compagnies seraient consacrées à la pose du câble du Pacifique et d'autres câbles. Le surplus du revenu résul-

Le procès Becker.

Chicago, Illinois 29 juin—Le procès d'Auguste Becker, le boucher de South Side accusé d'avoir tué, coupé en morceaux et fait bouillir sa femme afin d'épouser l'actrice Sutherland, une jeune fille de dix-sept ans dont il était infatué, s'est terminé soudainement aujourd'hui quand on a découvert que dans l'acte d'accusation Mrs. Becker était désignée avec le prénom d'Elizabeth, au lieu de Thérèse.

Le tribunal a immédiatement rendu une ordonnance de non lieu. Comme les jurés avaient été assermentés, le défenseur de Becker a demandé la mise en liberté de son client, attendu qu'il avait été poursuivi par erreur et ne pouvait, conséquemment être jugé de nouveau.

Mais le tribunal n'a pas fait droit à cette requête et a lancé un nouveau mandat d'arrestation contre le prévenu. Et un nouvel acte d'accusation a été aussitôt rédigé.

La découverte de l'erreur commise a causé une certaine sensation dans la salle du tribunal. Mais Becker échappera peut-être à toute peine, car l'affaire se présente maintenant sous un tel aspect que les avocats de l'accusé estiment avec confiance que la cour suprême annulera un verdict de culpabilité.

Les jurés avaient été assermentés, comme il est dit plus haut, et le premier témoin avait été entendu, quand les avocats de la défense ont demandé l'acquiescement du prévenu, et quand le jury a reçu l'instruction de rendre un verdict de non culpabilité, attendu que les procédures avaient trait au meurtre d'une nommée Thérèse Becker et que dans l'acte d'accusation il était allégué que le prévenu avait assésé une nommée Elizabeth Becker.

Après une courte conférence l'avocat de la poursuite a demandé l'annulation de l'acte d'accusation. Le juge Stein a rendu une ordonnance de non lieu et a lancé, siégeant comme magistrat enquêteur et statuant d'après des témoignages relatifs à l'affaire, un mandat d'arrestation contre Becker. La défense a relevé une autre erreur. Les témoins ont été assermentés par le greffier de la cour criminelle, tandis que le juge, siégeant comme magistrat enquêteur, aurait dû les assermenter lui-même.

Columbian Institute.

Le Columbian Institute, une des maisons d'éducation les plus anciennes et les mieux dirigées de notre ville, a donné hier ses exercices de fin de session.

La directrice, Mile Hélène Fitzgerald, a voulu donner à ces exercices le caractère d'une fête intime; aussi ont-ils été dans les salons du Columbian Institute qu'ils ont eu lieu, et que professeurs et élèves seuls y assistaient.

Le chancelier de l'échiquier s'est aussi opposé aux objections soulevées, et il a donné fortement à entendre qu'elles étaient insoutenables.

Chaque des numéros de ce cours mais intéressant programme, a été exécuté d'une très belle façon. Les répétitions ont démontré superbement qu'au Columbian Institute l'art de Bien Dire est fort en honneur; la prononciation du français et de l'anglais y est parfaite et fait honneur aux excellents professeurs dont a le distingué Mile Fitzgerald, une femme supérieure elle-même, qui depuis longtemps déjà a fait sa marque dans l'enseignement à la Nouvelle-Orléans.

La distribution des prix s'est faite comme suit: Classe "Junior"—Bonne tenue—Bernadette Perez. Cinquième classe—Anglais, arithmétique et excellence—Adeleide Paul. Sixième Classe—Lecteur, histoire, géographie, arithmétique, bonne tenue et ponctualité, George Barzo; lecteur, géographie et arithmétique, Willie Wright; arithmétique, bonne tenue et écriture, Marion Capdeville; géographie, écriture et arithmétique, Antonio Sevilla. Lecteur, épellation, géographie et arithmétique—Adriano Sevilla; Lecteur, épellation et arithmétique—Robert Jahraus.

Classe des Filles. Prix de français—Mile Coralie Roxx; Lecteur, épellation, doctrine chrétienne, B. Kennedy; Lecteur et épellation, L. Schrie. Prix de français—classe des garçons —Français et Doctrine Chrétienne, G. Barzo; Français, Histoire et Doctrine Chrétienne, B. Kennedy; Lecteur, Histoire et Doctrine Chrétienne, L. Schrie; Lecteur et Epellation, Adriano Sevilla. Médailles décernées—Miles B. Perez, pensionnaire, pour l'ordre: C. Roxx, bonne tenue et ponctualité; A. Pan. Doctrine Chrétienne, B. Kennedy, bonne tenue et ponctualité; S. Oberle, bonne tenue et ponctualité. Encore une session qui vient de prendre fin au Columbian Institute avec les plus beaux résultats, une session au cours de laquelle les études ont été soignées, assidues et au sortir de laquelle les élèves et garçons ont été rendus à leurs familles plus sages, et ayant travaillé avec fruit. Le Columbian Institute est reconnu indubitable à plus d'un titre. On y reçoit pensionnaires et externes; les demoiselles y reçoivent une éducation soignée; elles y commencent leurs études et quand elles en sortent, elles sont armées pour les luttes de la vie, possédant toutes les connaissances qui doivent servir de base à une éducation brillante. Nous pourrions citer ici leur nombre d'hommes qui ont fait leur trouée dans les carrières, et les professions libérales, et qui ont reçu les premières leçons au Columbian Institute.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O. N. 25 Commencé le 1er Juin 1899

Mortel Outrage.

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY.

DEUXIÈME PARTIE. SOLDATS DES ALPES.

VI

FACE A FACE.

(Suite.)

Les yeux de Ragon se brouillèrent de larmes. Oui, c'était vrai, il souffrait... beaucoup!

Il souffrait même en ce moment plus que jamais, puisqu'il avait l'humiliation de voir qu'un lieu de la redouter et de l'exécration, comme il s'y attendait, on le plaignait!

Il était donc inépuisable, ce trésor de tendresses au fond de ce gentil cœur de jeune fille! Et tout cela, il avait rêvé que ce serait à lui!

Et tout cela appartenait, appartenait déjà à un autre!... Il poursuivait la lecture des lettres.

Elle donnait des détails sur sa vie de tous les jours. Répondant sans doute à une préoccupation, à une demande de son fiancé, Marie-Rose lui disait qu'elle avait résolu pendant cet hiver de n'être d'aucune fête. Elle ne voulait pas de ces plaisirs pendant que Marcigny, là-bas, dans les neiges, avait froid, courait des dangers, seul...

... triste!... Comme elle l'aime! Et d'autres lettres encore, où souvent il était question de lui. Marcigny, aussi, donnait à Marie-Rose—ce la était aisé à deviner par les réponses de la jeune fille—des explications sur l'existence que l'on menait aux Chapioux.

Dès lors, comment n'eût-il point parlé de Ragon? Marie-Rose répondait: Laissez-le vous punir injustement, brutalement... Qu'importe! Cela vous prouve qu'il a

le caractère moins haut placé qu'on pouvait le croire, en dépit de sa violence et de ce qu'il vous a fait dire... S'il a recours à des moyens aussi bas contre vous, abusant de l'autorité que lui donne son grade, tant mieux, mon cher Lucien, tant mieux, car il n'est plus à redouter... Il n'est plus dangereux... Il n'est plus, pour vous et pour moi, qu'un être vil et tout à fait méprisable...

Ragon laissa tomber la lettre. Il venait de partir comme s'il avait reçu un soufflet en plein visage.

—Oui, oui, murmura-t-il, elle a raison pourtant, elle a raison... Ce que j'ai fait vis-à-vis de cet homme ne peut m'attirer que son mépris... et je veux bien être un criminel dont quelque jour on aura horreur, mais je ne veux pas de leur dédain et de leur mépris.

Les lettres suivantes étaient toutes pleines de passion chaude. Dans la phrase simple et réservée, derrière les mots que voilait la pudeur de charman- te fille, comme il était facile de découvrir l'amour fort, l'amour pur, l'amour ardent d'un cœur qui ne s'était pas connu jusqu'à ce jour, qui tout à coup se sentait vivre et se donnait pour ne jamais se reprendre.

Ragon s'était assis, tout faible... tout tremblant... Il ne lisait plus... à cause des larmes qui aveuglaient ses

yeux... Mais il continuait de garder à la main ces lettres, qui le brûlaient pourtant. Parfois, quelques mots arrivaient encore jusqu'à lui, des mots d'amour, d'espérance, de vie, calme, de bonheur loyal et fort...

Et il se formait en lui, petit à petit, un étrange rêve... Il ne pensait plus à ce qu'il était, à ce qu'était Marcigny... Il ne pensait plus à son premier crime, à son atroce haine... à rien...

Il ne pensait plus qu'à Marie-Rose, à ce qu'elle écrivait... Et, pour un instant, dans une illusion de son cœur, il se figura que ce n'étaient pas les lettres qu'un autre, surprises et volées, qu'il parcourait ainsi, mais les lettres que Marie-Rose lui avait adressées à lui...

Pendant quelques secondes, hélas! trop courtes, il se figura que ces vœux, c'était lui qui les recevait, et que cette passion, si pure, si puissante, si souveraine, c'était lui, trop heureux, qui l'avait fait naître!

Marie-Rose lui disait: "Je t'aime!" Et il disait: "Je t'aime!" à Marie-Rose... Et dans ses doigts frémissants il sentait aussi frémir les doigts de la jeune fille... Sur ses yeux troublés, il voyait se troubler les yeux de l'enfant!...

C'était lui qu'elle attendait là-bas, et pour lui qu'elle se privait

des fêtes habituelles de l'hiver: la vie de la jeune fille était pleine de sa pensée... Et c'était heureux, profondément heureux, lui, Ragon, de cet amour qui le rendait bon... Et à celle-là qui avait bien voulu le distinguer, le choisir et l'aimer, il ferait l'existence si douce, si enveloppée de tendresse, que jamais en elle ne naitrait la plus fugitive pensée de regret! Partageant ainsi, ses jours s'écouleraient dans le monotone et rigoureux travail de son métier de soldat, qu'il adorait!...

Et comme il l'avait dit à sa mère, cela lui importait peu, bien certainement, que Marie-Rose apportât une dot ou qu'elle fût pauvre!... Il n'avait d'autres ambitions que celles de l'officier, et les appétits de richesse, de luxe, d'écrasement des humbles, que sa mère possédait, non pour elle, mais pour lui, il ne les connaissait pas!...

Oui, c'était à lui que ces gentilles choses étaient dites!... Ah! comme il était aimé, et comme il le lui rendait!

Mais voilà qu'il s'éveilla de son rêve!...

Et il reprit la lecture des lettres, vidant jusqu'au fond le calice, — ces lettres d'où son image n'est pas absente, mais qui n'y est évoquée que comme une sorte de cauchemar planant sur deux vies qui dépendent de sa volonté!...

Enfin, il va terminer...

Il arrive à la dernière, reque la veille de la tourmente de neige. Elle était courte! Mais comme elle était éloquente!...

Et quel chaste et gracieux baiser elle contenait: "Lucien, je vous aime... et puisque Blanchette est auprès de vous... j'embrasse Blanchette sur son front blanc..." Dites-moi, mon ami, dans votre prochaine lettre, comment vous y aurez retrouvé mon baiser..."

Un sanglot lui tord le cœur. Deux larmes, de ces yeux de paradis de cette lettre, ven broutillent les mots, comme si elles voulaient effacer à jamais, de ce papier et de ces lèvres, le baiser ainsi donné, ainsi reçu!...

Puis, brusquement, pour échapper à l'oppression et à la torture, il rejette dans la petite armoire ces choses d'amour dont il vient de se repaître aux dépens de son cœur. Avec la baïonnette, il ferme les portes, fait disparaître les traces de son passage et sort...

Le froid est si violent qu'il chancelle sur le seuil, à demi asphyxié. Presque aussitôt apparaissent les alpins qui rentrent. L'un d'eux a les pieds gelés. On le transporte. Avant de le faire pénétrer dans le poste on le déchausse, on lui frotte les pieds avec de la neige pour rétablir ainsi la circulation. Ensuite on lui permet d'aller se

chauffer. Sans cette précaution et si on le laissait approcher les pieds du feu la gangrène s'y mettrait: les membres seraient perdus. Les hommes changèrent de vêtements et passèrent au réfectoire.

Il était onze heures. Ragon s'enferma dans sa chambre et fit avertir le médecin auxiliaire qu'il ne déjeunerait pas, le pria de déjeuner sans lui.

Son cœur était gros, sa tristesse poignante; il n'avait pas faim. Dans l'après-midi, Marcigny ouvrit son armoire.

Des éraflures de la baïonnette sur le bois tendre, très visibles du reste, attirèrent son attention. Il devina tout de suite qu'on avait forcé la serrure, ouvert le meuble.

Cependant, rien d'ans l'intérieur n'était dérangé. Son portefeuille contenait quelques billets de banque; tout était intact. Qui était venu là? Et dans quel but?

Dans l'après-midi, il interrogea les hommes restés aux Chapioux. Ils n'avaient rien vu et ne purent rien lui dire...

Il pensa à Ragon. Pourquoi l'officier aurait-il commis une pareille action? Un vague soupçon lui traversa